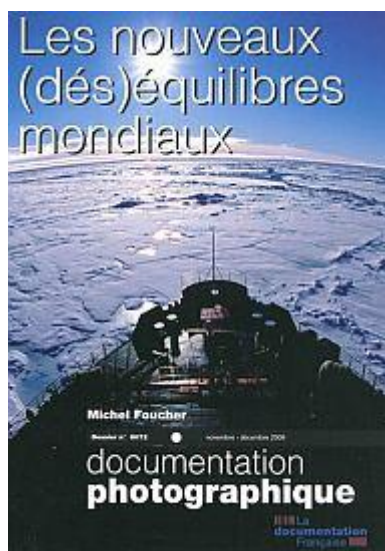


## **Les nouveaux (dés)équilibres mondiaux (M. Foucher)**



**« Géographe et diplomate » ainsi qu'il se présente, Michel Foucher était sans doute la meilleure personne pour faire le bilan des forces géographiques et géopolitiques du monde en transition vers la deuxième décennie du XXI<sup>e</sup> siècle. Disons-le sans ambages, ce livre est d'une très grande tenue, un régal et l'introduction « Mondialisations, géopolitique et prospective » un tour de force réussi.**

**Michel Foucher n'y va pas par quatre chemins : 2009 est l'année où la Chine revendique la création d'un G2, une « Chinamérique » qui piloterait le monde. Il met en regard la crise financière islandaise qui, dans le tableau du monde, tient l'autre bout de ces déséquilibres mondiaux. Mais Foucher qui croise une « logique » technico-économique et une géopolitique tente aussi de les contextualiser dans une domination occidentale en**

**voie d'affaiblissement, une modification du climat, une montée identitaire, des évolutions démographiques.**

**Pour Foucher, la mondialisation a surtout eu pour effet, jusqu'à présent, de faire entrer de nouveaux acteurs dans le jeu économique global, comme les firmes multinationales qui tiennent parfois la dragée haute aux Etats. Mieux, d'anciens pays du tiers-monde ont été appelés récemment « émergents » ont modifié le commerce mondial, le PIB mondial dont les IDE représentent le quart de la valeur, faisant reculer la pauvreté, mais inégalement. Michel Foucher tient à montrer que la représentation du monde est fondée sur l'économie financière : la notion de « marché émergent » date de 1981 mais elle a été contestée avec les crises du Mexique, d'Asie, de la Russie qui a donné naissance aux BRIC (Brésil, Russie, Inde et Chine) de Jim O'Neill pour désigner les moteurs de la croissance : un regroupement fondé sur des pays de taille et de population, de poids régionaux et de taux de croissance jusqu'en 2008.**

**Pourtant, cet ensemble est très hétérogène, car l'Inde s'est ouverte tardivement au commerce (s'appuyant sur une diaspora très active), la Chine a fait le choix d'être un « atelier » et l'Inde un « bureau » du monde, les pays rentiers du pétrole au Moyen-Orient ou des minerais en Afrique (qui intéressent les Chinois) n'étant pas tous aussi chanceux. En 2010, une firme mondiale sur cinq parmi les 500 premières est originaire de ces pays émergents. Ce sont des firmes de l'énergie, qui réalisent de grosses parts de chiffre d'affaires à l'étranger.**

**L'actualité économique a même peu évoqué le rachat d'une activité d'IBM par le Chinois Lenovo.**

**Tel est le contexte de la première crise de la mondialisation en 2007-2010 où la bourse commande à l'entreprise. Lorsque les Etats dérégulent, le système financier international et l'économie globalisée échappent au contrôle des autorités publiques. La chute de Lehmann Brothers en 2008 conduit l'économie mondiale aux enfers pendant sept mois et on se demande ce que serait devenu le monde s'il n'avait bénéficié de concours financiers équivalents à plus du quart du PIB mondial. Pour Daniel Cohen, les forces économiques sont en retard sur la conscience planétaire offerte par les médias : « La mondialisation aiguise les frustrations » parce qu'elle est un « horizon d'attente ».**

**Michel Foucher est moins convaincant lorsqu'il explique le « passage de la croissance à la puissance » géopolitique désirée de la Chine et de l'Inde, en imputant des « facteurs démographiques », des défis agricoles dont les analyses reprennent les idées catastrophistes contestables de la FAO. Que les ressources naturelles soient des enjeux géopolitiques, nul ne le niera, que le monde soit « bouclé » par des frontières, des murs, des fronts pionniers, tout le monde s'en accordera, que le monde soit plus « fragmenté et conflictuel », la multiplication par six du nombre des casques bleus de l'ONU le montre bien volontiers.**

**Que la conflictualité aille de pair avec un monde de réseaux « en concurrence avec des logiques de territoires », Internet le montre tous les jours. Foucher**

**cite Frédéric Douzet pour laquelle le net engendre bien un espace virtuel (le *cyberespace* de W. Gibson) dans lequel « s'opèrent des échanges déterritorialisés entre citoyens de toutes nations et avec une instantanéité qui abolit toute notion de distance ». Et il note que, tout de même, près de 40 000 kilomètres de câbles reliant l'Asie à l'Europe, que les Etats-Unis gardent la main sur les organes centraux du réseau, l'innovation (Twitter, iPhone) permettant des informations pendant des manifestations avant même les communiqués des agences de presse (Moldavie, Iran).**

**Sur le plan prospectif, Michel Foucher avance qu'un remaniement des rapports de puissance est inéluctable et que le monopole occidental est terminé : le G20 a succédé au G8 pour les affaires financières, mais d'autres formats existent selon les réponses à apporter aux problèmes, comme le fameux réchauffement climatique. Des réformes sont difficiles à mettre en œuvre pour l'ONU et le FMI dont les critères de répartition ne peuvent pas être que le PIB et alors que les réserves de change ne sont pas prises en compte.**

**Michel Foucher ne craint pas d'aborder la question des Droits de l'homme et de la justice pénale, en montrant combien le nombre d'Etats contestant leur universalité s'accroît. Il rappelle comment les Nations unies sont comptables de ce respect. Mais si la Cour pénale internationale a gagné du poids, elle a jugé plus de dictateurs de petits pays pauvres (Rwanda, Sierra Leone, Cambodge) et qui pourrait la saisir lorsque des**

**Iraniens, « opposants au régime », se font pendre par le régime d'Ahmadinedjad ?**

**Enfin, la question des modèles de développement « à réinventer » pose celle du poids des marchés intérieurs par rapport aux exportations (pour la Chine, par exemple), celle de la demande d'une majorité de la population mondiale, celle de l'économie des ressources naturelles.**

**Michel Foucher conclut sur une « description du monde à reformuler » : que valent les découpages, comme l'a montré le livre de Grataloup sur les continents ? Il est probable que l'on s'oriente vers deux Etats-pivots, les Etats-Unis et la Chine, des alliances régionales solides, un *soft power* plus puissant qu'on ne l'imagine. Avec toujours en prime, ce marronnier du « déclin de l'Occident » face à une Chine se posant en modèle alternatif. Mais ni l'Europe, ni les Etats-Unis ne partent sans munition dans cette bataille, peut-être pas pour un leadership, mais bien une place à la hauteur des ambitions des uns et des autres.**

**Des dossiers judicieux complètent cette mise à jour du monde tel qu'il est. Les géographes peuvent être fiers de ce qu'ils savent décrypter.**

**Gilles Fumey**